

NasDas, l'influenceur SnapChat qui défie le Rassemblement National

Avec plus de 2 millions d'abonnés sur Snapchat, l'influenceur de 25 ans est devenu la voix de tout un quartier, l'un des plus pauvres de France – celui de Saint-Jacques, à Perpignan – mais également son pilier. Rencontre avec celui qui fait rire la France et défie le maire RN de sa ville Louis Aliot, snap après snap.

« Y'a NasDas, y'a NasDas! » piaillent un groupe de jeunes filles, rôdant autour de la terrasse, smartphone à la main. Timidement, l'une s'avance pour demander une photo, une dédicace, saluer celui dont elles regardent toutes les stories. Survêt' gris, paire de baskets au pied, bonnet noir et sacoche en bandoulière : Nasser Sari, dit NasDas, ne passe pas inaperçu à la terrasse d'un café de la place Cassanyes, à Perpignan. « Ici NasDas, c'est la chiennerie! » répète-t-il plusieurs fois, face à différents smartphones, pouce en l'air.

L'influenceur est désormais une star dont la notoriété dépasse les murailles de la ville méditerranéenne. Avec plus de 2,2 millions d'abonnés sur Snapchat, NasDas se revendique comme étant le premier snapchateur dans toute l'Hexagone.

Chaque jour, il filme son quotidien à Saint-Jacques, l'un des quartiers les plus pauvres de France, composé en grande majorité d'une communauté gitane sédentarisée. « Je montre l'amour, les bons et les mauvais côtés de vivre dans un quartier. Grandir ici, ça t'apporte des valeurs : le partage, le vice, les codes de la rue... » raconte-t-il en pointant une place bétonnée qui abritait avant sa démolition le 4B, bâtiment où il a grandi.

Autour de lui, Nasser a formé un entourage solide : Tounsi, Samos, BillyDZ, l'homme masqué, 4BDV, Coco... Ses proches et amis sont les personnages d'une série quotidienne sur Snapchat, mais qui « n'a rien de scénarisée », selon lui.

Hors caméras, il peut compter sur une équipe d'une dizaine de personnes – « de confiance », martèle-t-il, pour assurer sa direction artistique, ses déplacements, l'organisation des activités pour les jeunes. « J'ai quatre téléphones, dont deux que je laisse à mon manager », explique-t-il, alors que les écrans vibrent de notifications.

Contrairement à d'autres influenceurs, pas de vêtements de luxe ni de voyages à Dubaï : NasDas est resté au quartier. Il filme les enfants jouant au foot ou parcourant les ruelles sur des mini motos, ses voisins et leurs galères, les blagues qu'il fait avec ses potes. NasDas a conquis les plus jeunes, et les rappers.

Soolking, l'Algérino ou encore Kaaris : désormais, tous se pressent à Saint-Jacques pour tourner leurs clips, la notoriété du quartier n'étant plus à faire sur les réseaux sociaux. Drôle de spectacle dans une ville connue pour son maire, Louis Aliot ... membre du Rassemblement National.

Améliorer la vie, un snap à la fois

NasDas se voyait viser haut, mais peut-être pas autant. « Avec le confinement, j'avais fait une vidéo pour mes 50 amis, ça les avait fait rire. Et j'ai aimé recevoir des commentaires, du coup je me réveillais, je montrais mon petit déj ou quoi, juste pour divertir mes potes. Et au bout de 500 ou 1000 vues, parce que

mes potes partageaient avec leurs potes etc, je me suis dit pourquoi pas un jour atteindre les 10 000 ou les 100 000 vues. C'était un rêve », avoue-t-il.

« Je réalise pas. C'est qu'à la fin, quand tout est fini, qu'on réalise »

NasDas

Et le nombre de vues et d'abonnés augmente tous les jours, jusqu'à donner le tournis. Selon lui, il atteindra la barre des quatre millions d'abonnés d'ici l'été. « Je réalise pas. C'est qu'à la fin, quand tout est fini, qu'on réalise », ajoute-t-il, ne voulant pas prendre son succès pour acquis. Ses distributions de billets et de cadeaux sont devenues sa marque de fabrique. « Je dois être à 230 000€ en virements bancaires », lâche-t-il en tirant sur sa cigarette.

Si tout le quartier connaît Nasser, lui connaît toutes les familles, les problèmes de chacun. « Tout le monde vient me solliciter. Là, de tête, j'ai rendez-vous avec 3 personnes juste après », compte-t-il. Une générosité permise par les partenariats rémunérés et les placements de produits qu'il effectue sur ses stories. Thés glacés, voitures de sport, applications de CV en ligne, vêtements : les marques se l'arrachent pour qu'il les mentionne. En France, les partenariats rémunérés sont de plus en plus encadrés, et la publicité doit être identifiée comme telle par les utilisateurs. Derrière chaque story, ses managers étudient les contrats, négocient, et veillent à éviter tout bad buzz. Si l'argent est le nerf de la guerre des influenceurs, NasDas et son équipe affirment que l'argent des partenariats sert en grande majorité à financer le quartier, principalement en privé.

Mais l'influenceur dit être fatigué. La notoriété attire l'envie, la jalousie. « Les dédicaces, les photos, faire attention à ce que tu dis et ce que tu fais... J'ai pas été formé à ça », raconte celui qui connaît les crises d'angoisse, et la perte d'une vie « normale ». « Tu fais aussi des crises existentielles, en mode est-ce que je suis Nasser ou NasDas? Pour ce que tu gagnes, à côté tu perds tout », affirme-t-il. Lorsqu'il quitte Saint-Jacques, son apparition cause des attroupements de centaines de jeunes. Ses proches lui demandent souvent de prendre une pause, de ralentir.

« Je porte tout mon quartier sur mes épaules »

Alors que le brouhaha de la place Cassanyes reste derrière nous, NasDas emprunte les ruelles sinueuses, où les tags côtoient les sacs poubelles à même le sol. « Là où on est, ça c'est les favelas. Là je me sens bien, je me sens chez moi », lâche-t-il presque dans un souffle, les yeux pointés vers le linge aux fenêtres. Il raconte que c'est grâce à Saint-Jacques qu'il a appris les inégalités face à un autre monde, le vivre ensemble entre gitans et musulmans, les mosquées qui font face aux églises. La solidarité, surtout. « Je porte tout mon quartier sur mes épaules ».

« Pour beaucoup, un jeune maghrébin qui gagne des sous, il vend du shit. Ça dérange que je réussisse dans autre chose »

NasDas

Une responsabilité qu'il porte fièrement, face à une municipalité qui d'après lui lui mettrait des bâtons dans les roues. Louis Aliot, maire de Perpignan et député du Rassemblement National, « promet pleins de choses qui ne sont pas faites », selon lui. À son arrivée à la municipalité, en 2020, Louis Aliot veut détruire certaines habitations du quartier, pour cause d'amiante. Au lieu de nouvelles habitations, la mairie construit des parkings, des places en béton, ramène un stade tout en fer. « Voilà ce qu'on mérite. Et je dénonce ça, parce que je dis quoi aux jeunes? Qu'est-ce qu'il y a pour eux? », s'énerve NasDas en pointant la structure en ferraille. Il raconte les rondes de police, les multiples contrôles dans la journée, la tension entre les jeunes et les forces de l'ordre.

Alors Nasser se rêve en justicier 2.0 face à une municipalité qui semble prendre peur de l'ampleur du phénomène. « Aliot fait croire que tout va bien dans ce quartier, alors que tout le monde est contre lui. Si on va dans leur sens, tout va bien, mais dès qu'on tente d'organiser un truc, c'est des galères », soupire-t-il. Dans ses snaps, il fait nettoyer le quartier aux jeunes contre un peu d'argent. Il leur retire les cigarettes et les joints, les incite à aller à l'école, organise des activités. « Pour beaucoup, un jeune maghrébin qui gagne des sous, il vend du shit. Ça dérange que je réussisse dans autre chose », souligne-t-il. Lui ne compte pas s'arrêter là.

« Si ça peut aider mon quartier, la politique ou autre chose, je m'y lancerai. Je ne dis pas que je vais me présenter en tant que député ou maire, beaucoup me l'ont conseillé, mais j'y réfléchis »

NasDas

Ses projets sont nombreux pour les prochains mois : un film pour Netflix, une boutique de souvenirs, un restaurant snack « La Chienneté », des projets associatifs. Mais, il l'assure, « pour tout ça, on prend que de la main d'œuvre du quartier ». Il souhaite créer une association, avec des activités pour les jeunes déscolarisés, emmener les jeunes en vacances, lutter contre l'illettrisme, et faire de l'éducation civique. Et la politique ? « Si ça peut aider mon quartier, la politique ou autre chose, je m'y lancerai. Je ne dis pas que je vais me présenter en tant que député ou maire, beaucoup me l'ont conseillé, mais j'y réfléchis. C'est un monde très sombre », déclare le jeune influenceur. En attendant un potentiel mandat, NasDas continue de snapper.